

Nouvelle-Calédonie : Lourds dégâts après un incendie sur le site de Vale NC

• Jean-Tenahe FAATAU, 15/12/2020



Le site industriel de Vale, en Nouvelle-Calédonie, à l'arrêt en raison des violences déclenchées par son rachat, a été à nouveau la cible d'incendies et de dégradations lundi soir.

Le feu s'est déclaré en début de soirée lundi et a détruit un stock de pneus, des engins, des bureaux administratifs et un stock d'huile sur le site de cette usine hydrométallurgie de cobalt et de nickel, classée Seveso 2 et situé dans le sud de l'archipel. « *Ces dégradations sont organisées, préméditées et d'une extrême violence. Ce sont des actes de sabotage dont l'objectif est de nuire, détruire et blesser* », a dénoncé Vale-NC dans un communiqué.

L'industriel brésilien a indiqué que les fauteurs de trouble « *ont pris la fuite à l'arrivée des pompiers* », tandis que la semaine dernière, des émeutiers avaient « *coupé un tuyau* » d'eau et creusé une « *tranchée* » sur la route, ce qui a compliqué l'intervention des équipes de secours. Les incendies, allumés en plusieurs endroits, ont été maîtrisés dans la nuit.

Placée en Plan Particulier d'Intervention (PPI) par le gouvernement calédonien suite à l'intrusion, jeudi dernier, de plusieurs militants opposés au rachat de l'usine par un consortium où apparaît le groupe suisse Trafigura, « *la direction de la Sécurité civile et de la gestion des crises a envoyé, dès ce mardi matin, des moyens humains et matériels sur le site, en renfort des équipes d'intervention internes de Vale NC* », afin « *d'identifier, de quantifier et d'évaluer l'impact sur l'environnement de cette pollution* ».

Si les missions de reconnaissance ont confirmé « *la présence de traces résiduelles d'huiles dans le lit de la rivière Kwé* », « *aucun impact sur la faune et la flore n'a été observé* » pour l'instant, a assuré la Sécurité civile qui va poursuivre ses investigations ce mercredi. De son côté, la province Sud a annoncé une plainte contre « *ces actes criminels et le fera systématiquement chaque fois que ses intérêts seront touchés* ». Après cet incendie, Vale NC se dit « *dans l'incompréhension et la stupéfaction face au déchaînement d'une telle violence* », ainsi que « *totalemen déterminé et mobilisé pour que cette folie cesse* ».

Lire aussi : Nouvelle-Calédonie : L'usine de Vale évacuée, le site sous protection mais les tensions toujours préoccupantes

Ces nouvelles exactions interviennent alors que l'Usine du Sud, adossée au riche gisement de Goro, est à l'arrêt et sous protection des forces de l'ordre depuis la prise d'assaut de jeudi. Le FLNKS, le collectif « Usine du Sud : Usine Pays » et l'Instance coutumière autochtone de négociations (ICAN), refusent toujours la vente de l'usine au consortium Prony Resources et prônent une nationalisation des ressources minières.

Avec AFP.

<https://outremers360.com/bassin-pacifique-appli/nouvelle-caledonie-lourds-degats-apres-un-incendie-sur-le-site-de-vale-nc>

Usine du Sud : incendie, pollution et dégradation, le coup de gueule de Vale

L'incendie s'est déclaré lundi en fin d'après-midi sur la mine de Goro, non loin de l'usine de Vale NC.

Un incendie s'est déclaré lundi avant la nuit sur la mine de Vale NC.

Après la multiplication des dégradations dont l'Usine du Sud a fait l'objet au cours de ces derniers jours, Vale-NC vient de publier un communiqué en forme de coup de gueule.

« La mine de Vale-NC était encore occupée hier par le groupe de personnes qui, depuis des jours, multiplie blocages, intrusions, mise en danger et agression. Ces dégradations sont organisées, prémeditées et d'une extrême violence. Ce sont des actes de sabotage dont l'objectif est de nuire, détruire et blesser.

Jeudi 10 décembre, les bloqueurs avaient entravé les accès à la mine par des blocs de béton, des engins, et une tranchée en travers de la route, et avaient coupé le tuyau d'amenée d'eau brute, nécessaire notamment au remplissage des bassins d'eau incendie.

Lundi 15 décembre vers 17 heures, les bloqueurs ont mis le feu sur mine : à l'atelier, aux bureaux de la mine, à des stocks de pneus neufs ainsi qu'au stock d'huile.

Dans la nuit, les équipes de la mine ont réussi à reconstituer le passage pour permettre l'accès des camions à la zone d'incendie.

Les pompiers de Vale NC ont lutté une partie de la nuit pour maîtriser les incendies allumés en plusieurs endroits, malgré une ressource en eau limitée.

Suite à l'incendie du stock de quelques mètres cube d'huiles d'atelier, les équipes Vale s'affairent actuellement, avec les experts de la Sécurité civile, pour contenir sur mine les résidus d'hydrocarbures brûlés dont l'irisation a pu être observée sur certaines parties de la Kwé.

Bien que l'évènement soit maintenant contenu, ces actes de destructions répétés auraient pu faire courir des risques graves de pollution. Les interventions de nuit sur des routes piégées mettent en danger la vie des équipes qui se battent pour préserver l'intégrité des installations et la sécurité sur site.

Les équipes de Vale NC sont dans l'incompréhension et la stupéfaction face au déchaînement d'une telle violence. Nous restons totalement déterminés et mobilisés pour cette folie cesse. »

La Sécurité civile mobilisée

Ce mardi matin, après une reconnaissance aérienne avec l'hélicoptère de la Sécurité civile, une pollution a été observée sur les hauteurs de la rivière Kwé. Il s'agirait d'un déversement d'hydrocarbure, des prélèvements sont en cours afin d'identifier précisément le produit polluant.

Afin de renforcer la brigade d'intervention de Vale NC, déjà engagée sur l'incendie des entrepôts au niveau de la mine, la Sécurité civile a déployé sur place par voies terrestre, aérienne et maritime des équipes

spécialisées en risque technologique et pollution. L'objectif des actions menées conjointement avec la Vale-NC sont de limiter l'impact de la pollution sur l'environnement en positionnant des barrages sur le cours d'eau ou à l'embouchure de la baie de Kwe.

Une pollution dont Robert Atiti, président du GIE des entreprises de Yaté, s'est fait le relais sur les réseaux sociaux. La rivière de la Kwée ouest est désormais polluée comme tendent à le prouver ces photos publiées sur son compte Facebook ce mardi matin.

D'après Robert Atiti, les irisations constatées à la surface de la Kwéé ouest sont directement reliées à l'incendie du stock d'huile et de lubrifiants destinés aux engins de mines, une quantité qui représenterait " plus de 1 000 litres ", selon lui, stockés dans les ateliers de Vale.

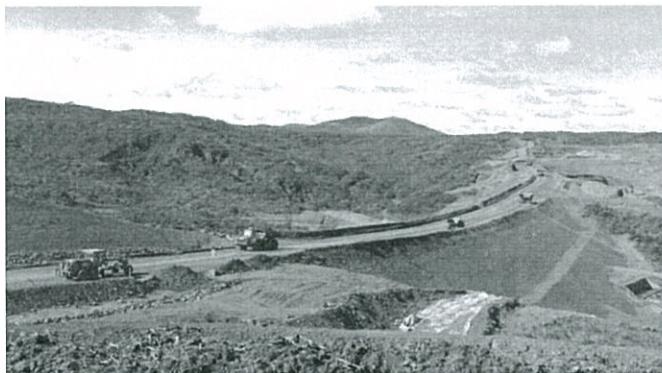
Retour sur l'incendie

Une épaisse fumée noire était aperçue lundi en fin de journée au-dessus de la mine de Goro. La nuit fut agitée. Selon Vale NC, une équipe de la mine a pu rétablir la voie de circulation en comblant une tranchée qui bloquait l'accès, puis la BIV (brigade d'intervention d'urgence) a pu intervenir vers 21 heures, sous la protection des gendarmes mobiles. La nuit a rendu difficile l'évaluation des dégâts, notamment sur le parc d'engins. Selon les premières constatations possibles, l'incendie a ravagé le stock de pneus, une partie du bâtiment administratif, l'atelier et une partie du magasin. La cuve à gasoil a pu être sécurisée.

La tension était encore palpable ces jours-ci aux abords de l'usine du Sud, après l'attaque du site jeudi par une cinquantaine de militants opposés au projet de reprise du centre industriel par le consortium intégrant le Suisse Trafigura. L'usine avait dû être évacuée.

Par ailleurs, les sous-traitants de l'usine du sud, regroupés au sein de la SAS Goro Mines, évacuent leurs engins de la mine. « On considère que ce matériel n'est plus en sécurité », précise encore Robert Atiti, contacté ce mardi matin.

Nouvelle-Calédonie : cinq questions sur les violences autour d'une usine de nickel



publié le 15/12/2020 à 20:00

Un incendie volontaire s'est déclaré lundi dans les installations d'une usine entourant la mine de Goro, objet de tensions entre les indépendantistes et le groupe propriétaire brésilien.

La mine de Goro en Nouvelle-Calédonie, le 25 mai 2015
Fred PAYET / AFP
Par LEXPRESS.fr avec AFP

La vente annoncée de l'usine de nickel du brésilien Vale en Nouvelle-Calédonie à un consortium calédonien et international que refusent les indépendantistes suscite de fortes tensions sur le territoire, où beaucoup craignent de revivre les événements violents des années 80. Le groupe brésilien a dénoncé des actes de "vandalisme" survenus lundi sur plusieurs de ses installations industrielles dans le sud de l'archipel.

• Que s'est-il passé autour de la mine de Goro lundi ?

Plusieurs bâtiments de l'usine Vale à Goro, dans le sud, comptant 3000 salariés directs et indirects, ont été incendié le 14 décembre. Un stock de pneus, une dizaine de véhicules, ainsi qu'une partie du bâtiment administratif, des ateliers de maintenance et du magasin d'outillage ont été touchés, indique la chaîne locale La Première. Le procureur de la République a annoncé qu'une enquête était ouverte pour incendie volontaire.

"Des individus qui bloquent le site depuis plusieurs semaines, ont incendié hier soir [lundi, NDLR] des installations du centre industriel minier notamment des bureaux, une réserve d'huile et des pneus. Donc ce sont des actes de vandalisme et des dégradations extrêmement graves", a détaillé le directeur de la sécurité de l'entreprise, Denis Loustalet.

Incendie important sur la mine de Goro

La cuve à mazout !!! <https://t.co/XpEaEnWTOF> pic.twitter.com/5YekKxDOhP
— ericosx (@ericosx) December 14, 2020

Ces évènements font suite à plusieurs jours de tensions et de troubles dans la collectivité du pacifique sud. Après un blocage des accès à l'usine dimanche, des affrontements ont eu lieu le 7 décembre toute la journée entre forces de l'ordre et les opposants à la reprise de l'usine par le consortium menée par Trafigura. Des heurts se sont produits en plusieurs points de Nouméa, dont des nombreux axes ont été barrés à la circulation entraînant d'importants embouteillages. Selon le Haut-commissariat, 47 personnes ont été interpellées dont trois légèrement blessées, et quatre policiers et un gendarme ont également été blessés.

- **Quelle est la situation du nickel en Nouvelle-Calédonie ?**

L'exploitation du nickel, indispensable à la fabrication d'acier inoxydable, est le poumon économique du Caillou, qui détient 25% des ressources mondiales. Le territoire compte trois usines, dont celle de Vale à Goro. Les deux autres sont Doniambo de la Société Le Nickel - plus de 2000 emplois -, filiale d'Eramet, à Nouméa, et l'usine KNS, à Koniambo dans le nord, dont la province, dirigée par les indépendantistes, détient 51% des parts via la Sofinor (Société financière de la province nord), et emploie plus de 800 salariés.

Mais concurrencées par des pays producteurs à bas coûts, comme la Chine, l'Indonésie et les Philippines, et confrontées à une chute des cours du nickel, ces usines ne sont pas compétitives. La SLN est au bord de la faillite, l'usine du nord en grande fragilité, et Vale NC déficitaire.

- **Pourquoi Vale souhaite vendre ?**

L'entreprise veut se désengager de son usine calédonienne, adossée au richissime gisement de Goro, qui est un gouffre financier : 2 milliards de dollars de pertes depuis 2014. Utilisant un procédé hydrométallurgique innovant à l'acide sulfurique, le site, dont le chantier a souffert de retards et d'une flambée des coûts, n'a jamais été rentable et n'a jamais atteint ses objectifs de production.

Vale a annoncé mercredi la vente à Prony Resources, qui associe à hauteur de 50% des intérêts calédoniens (collectivité provinciale, salariés et société civile calédonienne), 25% de la société Trafigura basée en Suisse - géant du négoce de pétrole et métaux - et de 25% une société d'investissement multipartite. Autorité de régulation et propriétaire des sous-sols, la province Sud, dirigée par des loyalistes, soutient ce projet, tout comme l'Etat français, impliqué dans ce dossier par le biais d'importants soutiens financiers.

- **Pourquoi le sujet est-il explosif ?**

Cette transaction intervient juste après un deuxième référendum sur l'indépendance, le 4 octobre, remporté d'une courte tête par les partisans d'une Nouvelle-Calédonie française (53,3%), et qui a exacerbé les clivages entre communautés Kanak et européenne. Un troisième vote devrait se tenir d'ici à 2022. Pour les indépendantistes du FLNKS, le nickel est le socle d'une indépendance viable et doit rester "sous le contrôle de la puissance publique".

Le nickel était déjà au centre de la revendication indépendantiste lors de la négociation de l'accord de Nouméa (1998) destiné notamment à "rééquilibrer" les richesses de l'archipel en faveur des Kanak après des années de tensions et de violences. C'est dans le cadre de ces négociations qu'a été lancé le projet de l'usine du Nord. Aujourd'hui, les deux référendums et les tensions autour du nickel ont ravivé les antagonismes, faisant craindre la résurgence des "événements" violents des années 80.

LIRE AUSSI >> Nouvelle-Calédonie: "Il faudra contenir la frustration"

Le FLNKS, mais aussi le collectif "usine du sud-usine pays", et l'instance coutumière autochtone de négociation (Ican) considèrent qu'il s'agit d'une opération "de pure spéculation boursière et de hold-up", et veulent barrer la route à Trafigura, "un trader qui a maille à partir avec la justice au sujet de trafic de déchets toxiques", selon Victor Tutugoro, porte-parole du FLNKS, en allusion à de précédentes condamnations du géant du négoce pétrolier. Les indépendantistes avaient déjà combattu une autre offre de reprise, celle du groupe minier australien New Century Resources, qui a finalement renoncé début septembre.

• Quelle offre concurrente était soutenue par les indépendantistes ?

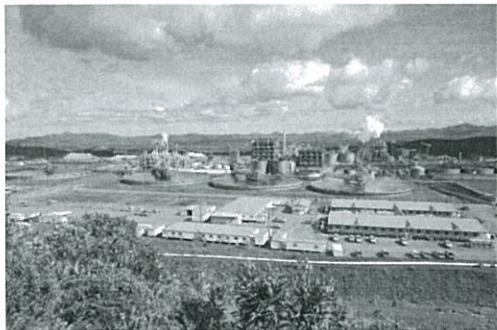
Le FLNKS, le collectif "usine du sud-usine pays" et l'ICAN défendaient une offre portée par la Sofinor et Korea Zinc, qui permettait selon eux "de protéger le gisement de Goro des velléités croissantes de multinationales étrangères". Le montage reposait sur un actionnariat à majorité locale à hauteur de 56% détenus par les provinces du Nord, du Sud et des îles et à 44% par l'industriel Sud-Coréen.

Sur le même sujet

[https://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/nouvelle-caledonie-cinq-questions-sur-les-violences-autour-d-une-usine-de-nickel 2140879.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/nouvelle-caledonie-cinq-questions-sur-les-violences-autour-d-une-usine-de-nickel_2140879.html)

Nouvelle-Calédonie: incendie et dégradations à l'usine de nickel de Vale

Publié le 15/12/2020 à 05:31 - Mise à jour à 14:46



L'usine de nickel du Brésilien Vale à Goro, en Nouvelle-Calédonie, le 27 mai 2015

© Fred PAYET / AFP/Archives

PARTAGER :

Le site industriel de Vale en Nouvelle-Calédonie, à l'arrêt en raison des violences déclenchées par son rachat, a à nouveau été la cible d'incendies et de dégradations, a indiqué mardi la direction de Vale-NC.

Le feu s'est déclaré en début de soirée lundi et a détruit un stock de pneus, des engins, des bureaux administratifs et un stock d'huile sur le site de cette usine hydro-métallurgique de cobalt et de nickel, classée Seveso 2 et situé dans le sud de l'archipel.

"Ces dégradations sont organisées, prémeditées et d'une extrême violence. Ce sont des actes de sabotage dont l'objectif est de nuire, détruire et blesser", a indiqué Vale-NC dans un communiqué.

L'industriel brésilien a indiqué que les fauteurs de trouble "ont pris la fuite à l'arrivée des pompiers", tandis que la semaine dernière des émeutiers avaient "coupé un tuyau" d'eau et creusé une "tranchée" sur la route, ce qui a compliqué l'intervention des équipes de secours.

Les incendies, allumés en plusieurs endroits, ont été maîtrisés dans la nuit et ont engendré, selon la sécurité civile, une pollution aux hydrocarbures dans une rivière située en contrebas.

Ces nouvelles exactions interviennent alors que cette usine chimique, adossée au riche gisement de Goro, est à l'arrêt et sous protection des forces de l'ordre depuis jeudi après avoir été prise d'assaut avec des camions par des militants indépendantistes, opposés à sa vente à un consortium avec Trafigura, négociant en matières premières.

Le FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste), le collectif "usine du sud : usine pays" et l'Instance coutumière autochtone de négociations (ICAN), refusent cette transaction et prônent une nationalisation des ressources minières.

Toute la semaine dernière, ce dossier explosif a été à l'origine d'une flambée de violences sur le Caillou, qui a ravivé les oppositions entre indépendantistes et non indépendantistes. Lundi soir, le ministre des Outre-mer, Sébastien Lecornu, s'est entretenu par visioconférence avec des responsables du FLNKS, qui lui "ont transmis (leurs) positions". Un nouveau contact devrait avoir lieu en fin de semaine.

Auteur(s): **Par AFP – Nouméa**

<http://www.francesoir.fr/actualites-france/nouvelle-caledonie-incendie-et-degradations-lusine-de-nickel-de-vale>

Nouvelle-Calédonie. Incendie et dégradations à l'usine de nickel de Vale

La tension ne retombe pas en Nouvelle-Calédonie où la vente de l'usine de nickel à un consortium calédonien et international suscite la colère des indépendantistes et des autorités kanaks.

Le site industriel de Vale en Nouvelle-Calédonie a été la cible d'incendies et de dégradations.

| FRED PAYET / AFP Afficher le diaporama

Ouest-FranceOuest France avec AFP Publié le 15/12/2020 à 05h53

Le site industriel de Vale en Nouvelle-Calédonie, à l'arrêt en raison des violences déclenchées par son rachat, a à nouveau été la cible d'incendies et de dégradations, a indiqué mardi la direction de Vale-NC.

Le feu s'est déclaré en début de soirée lundi et a détruit un stock de pneus, des engins, des bureaux administratifs et un stock d'huile sur le site de cette usine hydro-métallurgique de cobalt et de nickel, classée Seveso 2 et situé dans le sud de l'archipel. « **Ces dégradations sont organisées, prémeditées et d'une extrême violence. Ce sont des actes de sabotage dont l'objectif est de nuire, détruire et blesser** », a indiqué Vale-NC dans un communiqué.

L'industriel brésilien a indiqué que les fauteurs de trouble « **ont pris la fuite à l'arrivée des pompiers** », tandis que la semaine dernière des émeutiers avaient « **coupé un tuyau** » d'eau et creusé une « **tranchée** » sur la route, ce qui a compliqué l'intervention des équipes de secours.

Les incendies, allumés en plusieurs endroits, ont été maîtrisés dans la nuit et ont engendré, selon la sécurité civile, une pollution aux hydrocarbures dans une rivière située en contrebas.

Ces nouvelles exactions interviennent alors que cette usine chimique, adossée au riche gisement de Goro, est à l'arrêt et sous protection des forces de l'ordre depuis jeudi après avoir été prise d'assaut avec des camions par des militants indépendantistes, opposés à sa vente à un consortium avec Trafigura, négociant en matières premières.

Le FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste), le collectif « **usine du sud : usine pays** » et l'Instance coutumière autochtone de négociations (ICAN), refusent cette transaction et prônent une nationalisation des ressources minières.

Toute la semaine dernière, ce dossier explosif a été à l'origine d'une flambée de violences sur le Caillou, qui a ravivé les oppositions entre indépendantistes et non indépendantistes. Lundi soir, le ministre des Outre-mer, Sébastien Lecornu, s'est entretenu par visioconférence avec des responsables du FLNKS, qui lui « **ont transmis (leurs) positions** ». Un nouveau contact devrait avoir lieu en fin de semaine.

<https://www.ouest-france.fr/monde/nouvelle-caledonie/nouvelle-caledonie-incendie-et-degradations-a-l-usine-de-nickel-de-vale-7086238>

Vale, attaquée



On la disait en « état de siège » depuis plusieurs jours. Au lendemain de l'annonce de la signature entre Vale et Trafigura, l'usine du Sud a fait l'objet d'une violente attaque qui a conduit à l'évacuation des salariés et à la mise en veille des installations. Cette semaine, c'est la mine qui a été visée.

Le combat contre le projet de rachat de l'usine du Sud a pris une dimension autrement plus inquiétante, au lendemain

de l'accord de reprise, le 9 décembre, signé avec Trafigura, projet auquel s'oppose, depuis le début, l'Instance coutumière autochtone de négociations, le collectif « Usine du Sud = usine pays » et les indépendantistes du FLNKS, mais qui laissait entrevoir une lueur d'espoir pour l'entreprise et ses quelque 3 000 emplois directs et indirects.

Les premières dégradations et tentatives d'intrusion, et probablement l'optique de cette signature, avaient conduit Vale NC à déclencher, mardi 8 décembre, son plan d'organisation interne (POI) et le gouvernement son plan particulier d'intervention (PPI), le site de 73 hectares étant classé à haut risque industriel (HRI), l'équivalent de Seveso II, seuil haut en Métropole. Objectifs : prévenir un « *scénario majeur* » et assurer la protection des employés, des populations, de l'environnement et des installations.

La violence – et le danger – a atteint son paroxysme sur le site, jeudi 10 décembre. En début d'après-midi, un groupe d'une cinquantaine d'assaillants a mené une attaque préparée et concertée. Avec quatre camions, ils ont fait face aux forces de l'ordre aux portes de l'usine. Les gendarmes ont reçu l'ordre de stopper ce convoi et de tirer à balles réelles. Des individus ont néanmoins réussi à pénétrer dans la zone administrative du site, à commettre des dégradations et à brûler un bâtiment avant d'être finalement repoussés. Les vidéos de cet épisode ont été rapidement diffusées sur les réseaux sociaux. La Calédonie a assisté, médusée, à cette attaque.



Sécurisation

À 16 heures, le haut-commissariat a finalement annoncé que le site était sous le contrôle des forces de l'ordre. La brigade d'intervention de Vale NC a pu éteindre les incendies. On a appris par la suite que, ce même jour, les bloqueurs avaient entravé les accès de la mine par des blocs de béton, des engins et creusé une tranchée à travers la route. Ils avaient également coupé le tuyau d'amenée d'eau brute, nécessaire notamment au remplissage des bassins d'eau d'incendie.

Entre-temps, à l'usine, les salariés ont entendu la sirène retentir. L'installation a immédiatement été placée en arrêt d'urgence. Les mesures de sécurité ont été activées et la direction a décidé, par précaution, d'évacuer 314 salariés et sous-traitants. Ils sont arrivés en fin de journée à Nouméa, sous les applaudissements de leurs collègues, choqués de ce qu'ils avaient vu et vécu.

Les équipes de volontaires restées sur place, la direction et les techniciens, qui sont repartis dès le lendemain, se sont affairés à mettre correctement l'usine en veille, pour assurer la protection de l'environnement et la sécurité et pour préserver au maximum l'usine d'acide et le matériel dans l'optique d'un redémarrage. La Sécurité civile et la direction HSROE de Vale NC ont participé à une reconnaissance de la situation sur site.

Après l'usine, la mine

On pensait que cet épisode allait provoquer un électrochoc et signerait la fin des violences. S'il a été concomitant à la levée des barrages dans la province, force est de constater que la mobilisation est restée entière dans le Grand Sud. De fait, lundi, le centre industriel de la mine de Goro a été visé. Cette fois, l'atelier de maintenance de Vale, des bureaux, le magasin d'outillage et de pièces détachées Komatsu*, des stocks de pneus neufs, des véhicules et un stock d'huile qui sert à la maintenance des engins miniers ont été incendiés. Des vannes ont été ouvertes sur des cuves d'huile et d'hydrocarbures. Vale a fortement réagi par voie de communiqué. « Ces dégradations sont organisées, prémeditées et d'une extrême violence. Ce sont des actes de sabotage dont l'objectif est de nuire, détruire et blesser ».

Dans la nuit, les équipes de la mine ont réussi à reconstituer le passage pour permettre l'accès des camions à la zone d'incendie. Les pompiers de Vale NC ont lutté pour maîtriser les incendies, malgré une ressource en eau limitée. Dans la matinée de mardi, une reconnaissance aérienne a permis d'observer une pollution (traces résiduelles d'huile) sur les hauteurs de la rivière Kwe. Afin de renforcer la brigade d'intervention de Vale NC, engagée à la fois sur les incendies et les risques de pollution, la Sécurité civile a déployé des équipes spécialisées pour limiter l'impact sur l'environnement en positionnant des barrages sur le cours d'eau et à l'embouchure de la baie de Kwé. Des prélèvements ont été effectués pour quantifier la concentration de la pollution. Aucun impact sur la faune et la flore n'a été observé, pour le moment.

« Bien que l'évènement soit contenu, ces actes de destructions répétés auraient pu faire courir des risques graves de pollution », a réagi Vale. Un comble au moment même où les questions environnementales animent le débat. L'entreprise ajoute si besoin était que « les interventions de nuit sur les routes piégées mettent en danger la vie des équipes qui se battent pour préserver l'intégrité des installations et la sécurité sur site ». Le communiqué fait enfin part de l'état d'esprit des salariés. « Les équipes de Vale NC sont dans l'incompréhension et la stupéfaction face au déchaînement d'une telle violence. Nous restons totalement déterminés et mobilisés pour que cette folie cesse. »

Yannick Falelavaki, représentant du personnel à Vale NC, avait déjà appelé à un retour au calme samedi. « *On ne pourra pas continuer à opérer avec cette insécurité qui règne aussi bien au niveau des axes routiers qu'au niveau de l'accès de l'usine. Il faut que nous redescendions un petit peu, dans le calme, j'appelle les politiques à revenir au dialogue et les coutumiers en soutien. C'est l'intérêt de notre pays, c'est l'intérêt des Calédoniens et de notre économie. La seule chose que l'on souhaite, c'est que l'on puisse revenir au dialogue, que tout le monde puisse travailler ensemble comme dans le passé.* »

* La moitié des salariés de cette entreprise, soit une centaine sur deux cents, seraient déjà arrêtés en raison de la situation de Vale et des mines en général.



Nouvelle-Calédonie : la nouvelle bataille du nickel

Les indépendantistes kanaks s'opposent à la vente de la plus grande mine du territoire français. Un site qui appartient à la compagnie brésilienne Vale.

Par Olivier Ubertalli

Modifié le 22/12/2020 à 14:54 - Publié le 22/12/2020 à 09:48 | Le Point.fr

Des émeutiers, des dégradations et un complexe industriel à l'arrêt, sous protection policière... À 17 000 kilomètres de la métropole, la Nouvelle-Calédonie est « au bord du chaos politique, économique et social », a déploré Jean-Christophe Lagarde, président du groupe UDI, il y a quelques jours à l'Assemblée nationale. « Je suis personnellement la situation en Nouvelle-Calédonie. Les événements récents sont préoccupants et je sais la responsabilité du Premier ministre historiquement dans le suivi et la gestion de ce dossier », lui a répondu Jean Castex. Lundi 21 décembre, des individus ont incendié des engins miniers, dont un concasseur, des pneus et des tuyaux, à la mine de Goro, dans le sud du pays. La gendarmerie et les pompiers ont dû intervenir. Quelques jours auparavant, des intrus s'étaient introduits sur le site classé Seveso 2 (haut risque) et avaient saboté des installations, jusqu'à ce qu'ils soient repoussés par les tirs de policiers.

La raison de ces tensions ? Le nickel, encore le nickel. Ce métal, utilisé notamment pour fabriquer des batteries de véhicules électriques et de l'acier inoxydable, reste aujourd'hui la principale richesse de la collectivité française (un quart des revenus et 6 000 emplois pour les principales usines). Mais l'annonce de la vente de la principale usine du « Caillou », comme on surnomme la Nouvelle-Calédonie, a semé la discorde, quelques jours après le référendum sur l'indépendance de l'archipel, où le « non » a devancé le « oui » par moins de 10 000 voix.



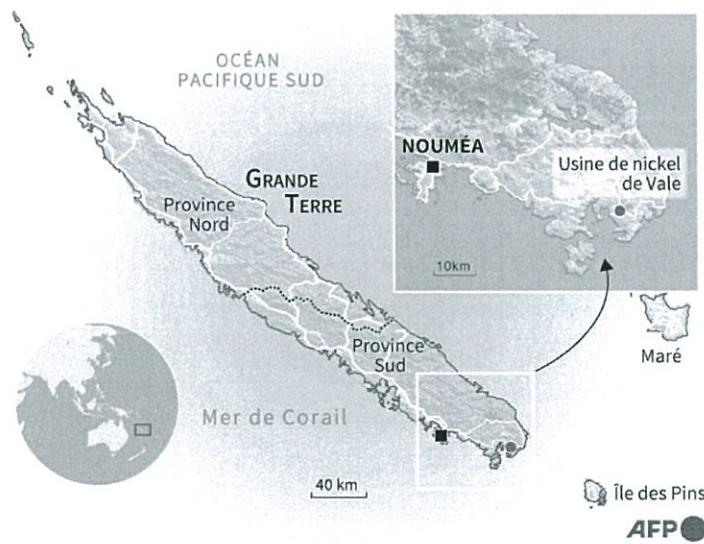
L'incendie du 21 décembre a détruit du matériel sur le site de Goro. © DR
Ce site de Goro, qui représente 3 000 emplois directs et indirects, appartient depuis 2014 à la multinationale brésilienne Vale, dont le siège est à Rio de Janeiro. En six ans, ce groupe a investi environ 2,5 milliards d'euros. Mais

il a accumulé plus d'un milliard d'euros de pertes. « Vale NC avait atteint l'équilibre d'exploitation, on a fait 2 800 tonnes et on était sur une bonne dynamique. Mais le mois de novembre a été catastrophique », expliquait Antonin Beurrier, PDG de la filiale calédonienne du groupe, le mois dernier, à la radio Rythme Bleu.

Indépendantistes contre loyalistes

Tensions en Nouvelle-Calédonie

L'annonce de la vente de l'usine de Vale a entraîné des violences sur le site industriel qui a été évacué et placé sous protection de la gendarmerie



50 % et le négociant suisse en matières premières Trafigura, 25 %. « Il s'agit là d'une étape déterminante pour assurer un avenir durable à l'usine du Sud. Le projet d'entreprise de Prony Resources permettra de garantir

Le premier producteur de minerai de fer au monde, qui fait face à un gigantesque scandale au Brésil après la rupture, l'année dernière, du barrage minier de Brumadinho qui a causé la mort de 270 personnes, s'est décidé à céder l'usine hydrométallurgique de Goro. Il a choisi comme repreneur un consortium baptisé Prony Resources, dont des investisseurs calédoniens possèdent

plus de 3 000 emplois directs et indirects et d'assurer la réussite du projet Lucy, le plus important investissement privé du territoire des 3 prochaines années, générateur de 600 nouveaux emplois », fait valoir Antonin Beurrier dans un communiqué.

Mais la présence de Trafigura, un des leaders du marché du nickel pour les batteries, suscite une levée de boucliers des indépendantistes : le FLNKS, le collectif « Usine du sud : usine pays » ainsi que l'Instance coutumière autochtone de négociations (ICAN) considèrent l'offre avec le groupe suisse comme « une opération de prédatation des multinationales ». Dans une lettre adressée au ministre des Outre-mer Sébastien Lecornu, l'indépendantiste Paul Néaoutyine, président de la province nord, détaille sa « doctrine nickel » : « Le curseur minimal est le contrôle majoritaire par les intérêts publics calédoniens dans les sociétés métallurgiques », estime-t-il.

L'État appelé à la rescoussse

La polémique a viré à l'affrontement politique. Samedi 12 décembre, plus de 20 000 manifestants loyalistes ont défilé dans les rues de Nouméa, certains portant des drapeaux bleu blanc rouge, afin de protester contre les actions menées par les indépendantistes contre l'usine de Vale. Le président du gouvernement, Thierry Santa, la présidente de la province sud, où se trouve l'usine de Vale, Sonia Backès, et le sénateur des Républicains Pierre Frogier se trouvaient parmi eux. Sur les banderoles des manifestants, on pouvait notamment lire : « Province sud, on tient bon ! »

Face au chaos, les deux députés de Nouvelle-Calédonie ont demandé à l'État de prendre « temporairement » le contrôle de l'usine de nickel de Vale. « Lorsque l'État juge qu'une entreprise stratégique est vulnérable, il peut en prendre le contrôle temporairement pour la sauver et permettre que des discussions aboutissent », a ainsi estimé Philippe Dunoyer (UDI). Le ministre des Outre-mer Sébastien Lecornu a lancé des discussions avec des représentants du FLNKS afin de trouver une issue.

« Au-delà de l'usine de Vale, il est aussi important d'évoquer les autres sujets cruciaux pour l'avenir de la Nouvelle Calédonie »

« Des discussions sur l'avenir du nickel et de l'usine de Vale ont eu lieu ce mardi 22 décembre tant avec le FLNKS que dans un format "Leprédour", du nom de l'îlot qui avait réuni dix indépendantistes et loyalistes autour de Sébastien Lecornu, lors de sa visite en Nouvelle-Calédonie. La priorité du

gouvernement est double : d'une part, s'assurer de la viabilité du projet de reprise pour les 3 000 salariés et avoir des garanties sur la protection de l'environnement », indique-t-on dans l'entourage du ministre. « Au-delà de l'usine de Vale, il est aussi important d'évoquer les autres sujets cruciaux pour l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, tels que les deux autres usines de nickel ou encore les questions liées à l'éventuel troisième référendum » ajoute la même source.

Contacté par *Le Point*, le PDG de Vale NC, Antonin Beurrier, ne souhaite pas s'exprimer tant que les discussions politiques sont en cours. Mais, après le nouvel incendie de ce lundi, la société a indiqué qu'elle déposerait une plainte.

« Ce harcèlement doit cesser sans délai. [...] Toutes les attaques et destructions que nous subissons sont le fait de groupes très organisés, faisant visiblement partie des groupes de personnes qui bloquent actuellement le site de Goro. Ces actes criminels organisés représentent à l'heure actuelle le premier risque de dégradation, de pollution et de blessures », ajoute-t-elle dans un communiqué. Pendant ce temps-là, le nickel calédonien, déjà peu compétitif, perd des parts de marché face aux pays d'Asie.

https://www.lepoint.fr/sciences-nature/nouvelle-caledonie-la-nouvelle-bataille-du-nickel-22-12-2020-2406779_1924.php

Les locaux de la pépinière de Vale NC dégradés

Lucile Courtot | Crée le 28.12.2020 à 15h55 | Mis à jour le 28.12.2020 à 17h41



L'engin était en service depuis seulement 9 mois. Photo D.R.

Triste constat ce lundi matin pour les salariés de la pépinière de Vale NC, située à Yaté. Des dégradations y ont été commises durant le long week-end de Noël.

Les premiers salariés arrivés sur le site ce lundi matin a constaté que l'engin servant à réaliser des travaux sur le terrain de la pépinière a été mis dans un fossé puis incendié.

Une perte lourde pour la structure, d'autant plus que la machine était quasiment neuve. La pépinière l'avait reçue seulement neuf mois auparavant.

Les bureaux de la pépinière n'ont pas été épargnés. Des insultes racistes et d'autres à l'encontre de la présidente de la province Sud y ont été taguées.

"Ce sont encore une fois les salariés qui subissent les conséquences de ces actes"

L'activité a pu reprendre pour le personnel qui assure la tenue du lieu en cette période de fêtes, même si la destruction de leur outil de travail risque de compliquer les choses. " *Ce sont encore une fois les salariés qui subissent les conséquences de ces actes* ", indique Vale NC.

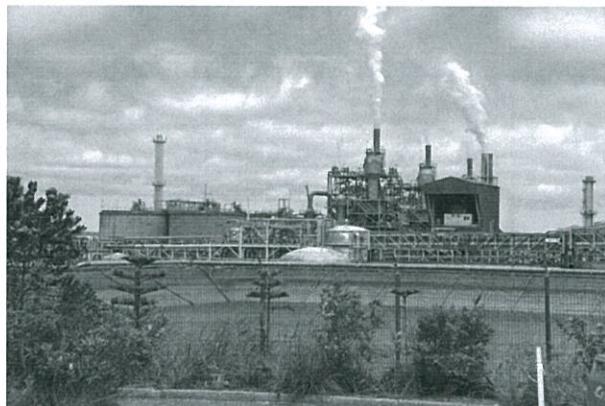
Crée en 1996, la pépinière de Vale est l'une des plus importantes de Calédonie pour la production de plantes du maquis minier et/ou de plantes endémiques. Elle aurait actuellement une capacité de production de 500 000 plants par an.

Ces derniers sont notamment utilisés pour revégétaliser les sites dégradés par l'activité minière.

<https://www.lnc.nc/article/nouvelle-caledonie/faits-divers/les-locaux-de-la-pepiniere-de-vale-nc-degrades>

Vale dénonce des "exactions quotidiennes"

Brice Bacquet | Crée le 31.12.2020 à 06h33 | Mis à jour le 31.12.2020 à 17h33



Vale NC dénonce une pression quotidienne sur son site de Goro. Photo Thierry Perron

L'usine du Sud continuerait d'être la cible d'intrusions selon l'industriel minier. Dans un communiqué, Vale NC dénonce des "intimidations et des insultes" qui "se poursuivent quotidiennement".

La tension autour de l'usine de Goro ne semble pas être retombée. Dans un communiqué, Vale dénonce des "*manœuvres d'intimidation et d'insultes*" qui "*se poursuivent quotidiennement envers les employés qui travaillent sur la partie sud Est du site*".

Après les dégradations dans l'enceinte de la pépinière de Vale NC, sur le site des Grands Lacs, "*la situation a dégénéré ce mercredi 30 après-midi avec quelques accrochages dans le Sud du site entre gendarmes et opposants, suite à plusieurs tentatives d'intrusion*", précise le communiqué.

"Ce harcèlement doit cesser"

La veille, mardi 29 décembre, les agents de sécurité auraient repoussé trois tentatives d'intrusion. Lundi 28 décembre, tôt dans la matinée, des personnes seraient aussi entrées sur le site et auraient commis des exactions. Du matériel aurait été dérobé et des locaux de partenaires de Vale auraient été saccagés. "*Ce harcèlement doit cesser*", conclut le communiqué.

<https://www.lnc.nc/article-direct/faits-divers/vale-denonce-des-exactions-quotidiennes>